

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Archéologie amérindienne en Guadeloupe : recherches récentes et perspectives

André Delpuech, Corinne Hofman and Menno Hoogland

Number 109, 3e trimestre 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043258ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043258ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delpuech, A., Hofman, C. & Hoogland, M. (1996). Archéologie amérindienne en Guadeloupe : recherches récentes et perspectives. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (109), 21–38. <https://doi.org/10.7202/1043258ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Archéologie amérindienne en Guadeloupe : recherches récentes et perspectives

par
*André Delpuech**, *Corinne Hofman***
et *Menno Hoogland***

Le Service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles de Guadeloupe¹ et le Centre d'archéologie de l'Université de Leiden aux Pays-Bas² ont établi, en 1993, un accord de coopération

* Direction régionale des affaires culturelles de Guadeloupe, Service régional de l'archéologie, 14, rue Maurice Marie-Claire, 97100 Basse-Terre, FWI Guadeloupe.

** Centre archéologique, Ryksuniversiteit Leiden, PO Box 9515, 2300 RA LEIDEN, Pays-Bas.

1. Le Service régional de l'archéologie a été créé en 1992 au sein de la Direction régionale des affaires culturelle de Guadeloupe. André Delpuech, Conservateur régional de l'archéologie, en assure la direction.

Dans le domaine de la recherche fondamentale, depuis 1993, aussi bien pour les périodes précolombiennes que coloniales, les deux composantes de l'archéologie antillaise, ce service a initié d'importants travaux d'archives et de terrain dans les différentes îles de l'archipel guadeloupéen.

Parallèlement à ses activités de recherche, le service régional de l'archéologie de Guadeloupe œuvre dans deux grands autres domaines : d'une part, la gestion du patrimoine archéologique avec l'inventaire des sites (voir Gassies, Rousseau, à paraître, et l'article de Eric Gassies dans le même ouvrage) et sa sauvegarde par des mesures de protection ou des fouilles préventives en cas de menace ; d'autre part, la mise en valeur de ce patrimoine au travers de publications, d'animations ou d'expositions comme « Présents Caraïbes – 5000 ans d'histoire amérindienne » réalisée pour le cinquième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Guadeloupe (Exposition 1993) ou encore « Signes amérindiens – Les roches gravées en Guadeloupe » mise en œuvre en collaboration avec la Direction Départementale des Archives et la Société d'Histoire de la Guadeloupe pour le vingtième anniversaire du parc des Roches gravées de Trois-Rivières (Exposition 1995). Pour un exposé plus détaillé des missions et du bilan du Service régional de l'archéologie de la D.R.A.C. voir Delpuech 1996 et D.R.A.C. 1995.

2. Corinne Hofman et Menno Hoogland, docteurs en archéologie, sont chercheurs et enseignants au Centre d'archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas). L'Université de Leiden a une ancienne tradition de recherche dans la Caraïbe remontant aux années 1920 avec des travaux dans les Antilles néerlandaises et au Surinam. Récemment des fouilles archéologiques ont été réalisées, d'une part, au Surinam, à Aruba et à Saint-Eustache (par Aad H. Verteeg et ses collaborateurs) et, d'autre part, à Saba (Hofman, Hoogland 1991, Hofman

scientifique portant sur l'étude des sociétés amérindiennes dans la Caraïbe. A la suite, ont été engagés plusieurs opérations archéologiques de terrain (sondages de reconnaissances et fouilles) ainsi que de nombreux travaux de laboratoires (datations absolues, analyses de flore et de faune, anthropologie physique, étude du mobilier lithique, céramique et malacologique...).

Après avoir rapidement retracé le contexte géographique et historique de la zone, nous exposons ici les résultats préliminaires des premières fouilles archéologiques entreprises dans ce cadre sur plusieurs sites précolombiens de l'archipel guadeloupéen : à Morel (Le Moule), à l'Anse à la Gourde (Saint-François), à Grande-Anse (Terre-de-Bas), au Morne Cybèle (la Désirade) et autour des roches gravées de Trois-Rivières. Ces travaux sont ensuite replacés dans le cadre de nos problématiques plus générales de recherche.

1.1. *Le cadre géographique*

Au milieu de l'arc insulaire des Petites Antilles, la région administrative Guadeloupe consiste en un archipel de 1 780 km². La Basse-Terre (la Guadeloupe proprement dite), volcanique, et la Grande-Terre, calcaire, forment une île double principale auxquelles s'adjoignent à quelques kilomètres, au sud, Marie-Galante et le petit archipel des Saintes, à l'est, la Désirade et les îles de Petite Terre. A 200 kilomètres au nord, les deux îles de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin se trouvent dans un contexte géographique sensiblement différent.

Outre sa dimension archipélagique, le terrain guadeloupéen est remarquable par la diversité de ses îles de dimensions variables, sa palette géologique (terrains volcaniques et calcaires), sa topographie variée (massifs montagneux jusqu'à plus de 1 400 m, plateaux, plages, falaises, culs-de-sac marins...), ses climats plus ou moins humides, ses types de végétation offrant une variété de ressources aux peuples qui l'ont habité depuis près de 5 000 ans. Ce potentiel indiscutable doit permettre d'aborder et de répondre à bon nombre de questions clefs sur le peuplement amérindien de la Caraïbe.

Sa position intermédiaire, à égale distance des Grandes Antilles et du Continent, à la charnière des îles au vent et des îles sous le vent, confère à l'archipel guadeloupéen une place stratégique de première importance dans l'histoire amérindienne de la Caraïbe et pour l'étude des influences qui s'y sont exercées.

1.2. *Le cadre historique*

Présents sur le continent américain depuis peut-être vingt ou trente millénaires, les premiers groupes de chasseurs-cueilleurs paléindiens gagnent, il y a 10 000 ans, les aires tropicales de l'Amérique du Sud et pénètrent dans la forêt amazonienne. A partir des côtes du continent, les premières migrations vers la mer des Caraïbes débutent entre 5 000 et 3 000 ans avant notre ère. Des pêcheurs-cueilleurs, exploitant les ressour-

1993, Hoogland 1996) et à Saint-Martin (Hofman, Hoogland ed., à paraître, Brokke et alii, à paraître, Hamburg et alii, à paraître).

ces du milieu marin, naviguent d'île en île et découvrent l'archipel antillais. Vers 1500 avant J.C., on trouve des traces de ces Mésoindiens en Grande-Terre ou à Saint-Martin.

Près d'un millénaire avant J.C., la présence de céramiques dans divers sites du bassin de l'Orénoque accompagne l'apparition d'une tradition agricole fondée sur la culture du manioc, de la patate douce et du piment. Dans les derniers siècles avant l'ère chrétienne, ces premiers horticulteurs se répandent dans les îles de l'arc antillais. On les retrouve ainsi au Moule en Guadeloupe ou encore à Hope Estate à Saint-Martin, vers 400 avant J.C. Leurs poteries appartiennent au style de la Hueca (d'un site à Vieques près de Porto-Rico), rattaché par certains auteurs à la sous-série huecan saladoïde³.

Autour de l'ère chrétienne, le peuplement des Antilles s'intensifie : les sites se multiplient. Depuis le Venezuela, des influences remontent vers les Antilles. Les céramiques de la sous-série cedrosan saladoïde perpétuent d'abord sans grand changement leurs traditions continentales. Dans un deuxième temps, on assiste à une adaptation au milieu insulaire et ainsi de nouvelles traditions se développent relevant à la fois de l'horticulture et de la pêche-cueillette. L'économie est de plus en plus marquée par l'exploitation des ressources littorales et, en particulier, de l'écosystème de mangrove : coquillages, poissons, crabes, tortues et lamentins.

Vers les VIII-IX^e siècles de notre ère, les archéologues remarquent d'importantes modifications dans le style des poteries qui semblent correspondre à de réels changements culturels. Cette période charnière correspond à la formalisation des principales cultures antillaises. S'épanouissent alors les particularismes insulaires. On parle ainsi de la série troumassoïde dans les Petites Antilles avec trois sous-séries : troumassan puis suazan dans le sud des Petites Antilles ; mamoran dans les îles sous le Vent suivi par la sous-série chican ostionoïde notamment à Saba. Dans les Grandes Antilles, la série ostionoïde comporte les sous-séries ostionan, elenan, meillacan qui donneront naissance à la civilisation taïno correspondant à la sous-série archéologique chican ostionoïde.

Dans les Petites Antilles, on situe souvent l'arrivée des Caraïbes vers la fin de cette période, peut-être à partir du XII^e ou XIII^e siècles. Cependant, en l'état actuel des recherches, la culture matérielle des Caraïbes insulaires n'est pas identifiée avec certitude. On ignore donc la date d'arrivée de ces groupes guerriers rencontrés par Christophe Colomb en 1493, lors de son deuxième voyage.

3. Pour le cadre chronologique et les définitions des cultures archéologiques (série ou sous-séries) retenues dans cet article, on se reportera aux synthèses récemment parues de Irving Rouse (1992) et Corinne Hofman (1993).

2. NOTES PRÉLIMINAIRES SUR QUELQUES OPÉRATIONS DE FOUILLES

2.1. Site de Morel (Le Moule, Grande-Terre)

Le site de Morel se trouve sur la côte Atlantique de la Grande-Terre. La plage se situe à un peu plus d'un kilomètre à l'est de la ville actuelle du Moule et de la grande rivière d'Audoïn.

Le gisement de Morel est jusqu'ici le gisement précolombien le plus connu de Guadeloupe. Repéré depuis le début du XIX^e siècle, il a été sondé et fouillé par Edgar Clerc dans les années 1960 et au début des années 1970 (Clerc 1964, 1968, 1970). Depuis cette date, les pillages de sables incessants, les ramassages nombreux d'amateurs et l'érosion naturelle ont gravement détérioré le site. Quelques découvertes d'objets spectaculaires ont récemment attiré l'attention dont un collier funéraire en pierre (Durand, Petitjean-Roget 1987) et deux petites statuettes en bois (chien et jaguar) (Petitjean-Roget 1993). Le site de Morel est cité régulièrement comme référence pour la Guadeloupe en raison de son importante stratigraphie et de ses quatre niveaux, numérotés de I à IV, couvrant les grandes phases de l'occupation amérindienne des petites Antilles (Petitjean-Roget 1981).

La plage de Morel a fait l'objet de deux opérations de fouilles en 1993 et 1995. Nos sondages d'évaluation de 1993 et l'étude de photographies aériennes anciennes montrent que, depuis une trentaine d'années, l'érosion a fait reculé la plage d'une vingtaine de mètres sur près de deux mètres d'épaisseur détruisant une grande partie des vestiges archéologiques. En 1995, suite au cyclone Luis, une intervention préventive a été réalisée dans la partie ouest du site pour sauver un niveau menacé par la mer.

Avec la campagne d'avril 1993, une zone marginale du site apparaît relativement préservée sur près de 5 000 mètres carrés. Dans un remplissage sableux, deux niveaux sont moyennement riches en matériel (poteries, outillages en pierre et coquillage) et en restes alimentaires (crabes, lambis, burgots, tortues...). Une datation au radiocarbone de la couche inférieure date cette occupation de 1635 +/- 30 BP (GrN-20163) soit entre 284 et 430 après J.C.⁴. La céramique recueillie (décor, adornos...) est rapportable à la sous-série cedrosan saladoïde avec des influences barancoïdes. Il convient notamment de signaler des dépôts contenant des poteries entières (Fig. 1). Des structures d'habitats ont été observées. Dans un cas, des restes de bois d'un poteau s'enfonçant sous le niveau de la

4. A propos de l'utilisation des datations au radiocarbone (14C). Les datations effectuées par les différents laboratoires (identifiés par un sigle : GrN pour Groningen par exemple, suivi du numéro d'analyse) sont exprimées en années B.P. (Before Present) c'est-à-dire avant le présent, conventionnellement fixé à 1950. Elles sont données avec un intervalle statistique (+/-). Ces années radiocarbones ne correspondent pas à des années astronomiques, c'est donc une erreur de retrancher 1950 années à la valeur obtenue. Pour convertir des années B.P. en années calendaires, il faut effectuer une calibration tenant compte des variations de l'isotope radioactif 14 du carbone dans l'atmosphère au cours du temps. Des courbes de calibration permettent de corriger ces variations et de donner des âges exprimés en années avant notre ère ou après notre ère. Les dates données ici avant ou après J.C. sont des dates calibrées.



Fig. 1. – Site de Morel (Le Moule). Dépôt de trois céramiques entières de la sous-série cedrosan saladoïde.

mer ont été datés de 1720 +/- 35 BP (GrN-20165) soit entre 250 et 410 après J.C..

A l'extrémité est du site, les sondages de 1993 ont démontré que le secteur où Edgar Clerc a décrit son horizon tardif Morel IV a été en grande partie détruit. Le faible remplissage subsistant contient quelques éléments d'un mobilier post-saladoïde complètement remanié.

Le sauvetage archéologique entrepris pendant les mois de novembre et décembre 1995 a porté sur une surface totale de 600 m². Quatre sépultures humaines, quatre sépultures de chiens et une sépulture d'agouti ont été mises au jour. Signalons qu'un des squelettes humains, daté de 1700 +/-100 BP (GrN-22331) soit entre 120 et 590 après J.C., avait à son cou une amulette en pierre verte représentant un animal, peut-être une grenouille (Fig. 2). Ces squelettes sont au niveau même de la mer, pris dans des concrétions de sable induré (beach rock). Ils se trouvent à quelques mètres d'une autre sépulture ayant livré un collier funéraire attribué au « huécoïde » par Henri Petitjean-Roget (1987). Ce dernier squelette a été daté au radiocarbone de 2410 +/- 120 BP (GrN-20875) soit entre 800 et 340 avant J.C. ou entre 320 et 200 avant J.C.. Ces vestiges pourraient être rattachés à l'horizon I vu par Edgar Clerc dans les années 1960-70, cependant le contexte géomorphologique, la présence dans ce même niveau de mobilier huécan (Fig. 3) et cedrosan saladoïde, l'écart des datations radiocarbones et les informations limitées dont nous disposons à propos des fouilles de Edgar Clerc incitent à la prudence quant à l'homogénéité stratigraphique de Morel I. L'étude en cours devrait apporter des éclaircissements sur ce point.

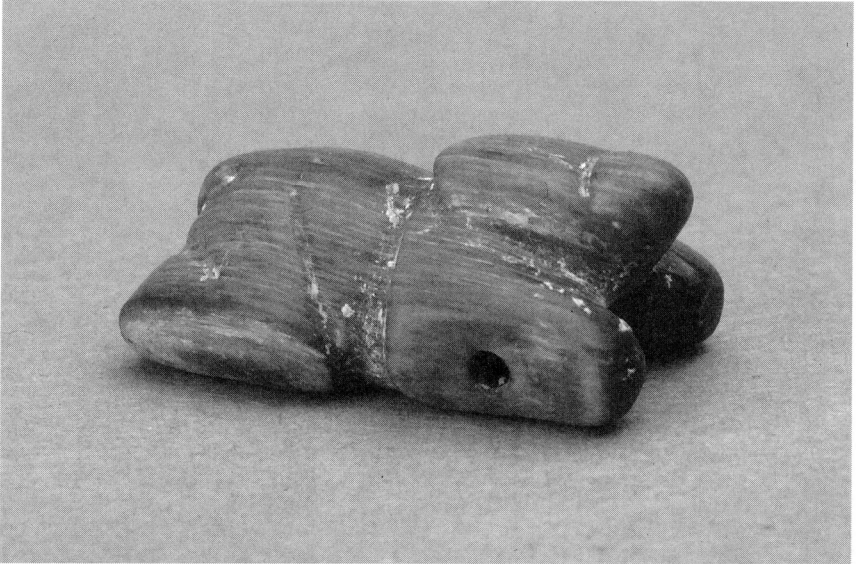


Fig. 2. – Site de Morel (Le Moule). Amulette en pierre verte (grenouille) au cou d'un squelette humain daté entre 120 et 590 après J.C.

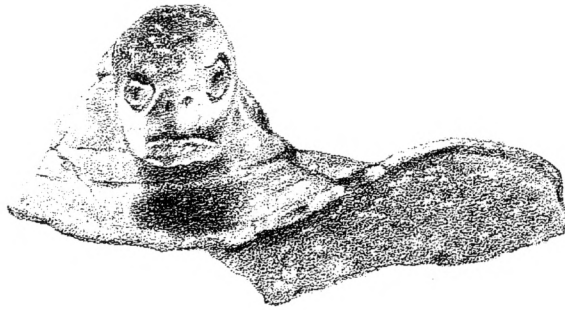


Fig. 3. – Site de Morel (Le Moule). Fragment de vase à deux trous avec adorno de la sous-série huecan saladóide.

2.2. Anse à la Gourde (Saint-François, Grande-Terre)

L'Anse à la Gourde se trouve sur la commune de Saint-François, à l'extrémité est de l'île de Grande-Terre. Le site est implanté dans une bande de terre étroite qui termine la Grande-Terre côté Atlantique en une sorte de « bout du monde » qui s'arrête à la Pointe des Châteaux, à moins de cinq kilomètres. Le site de la Gourde est une grande anse d'un kilomètre de long, protégée de l'océan par une barrière de corail.

Le site précolombien de l'Anse à la Gourde a fait l'objet de quelques travaux de terrain depuis une trentaine d'années. Malheureusement nous ne disposons d'aucun rapport de fouilles détaillé ni d'aucune publication. Dans les années 1970, Maurice Barbotin et Edgar Clerc ont pratiqué des sondages et ont parlé de deux niveaux caraïbes et d'un troisième « pré-caraïbe ». Lors d'un sauvetage réalisé en 1984, Pierre Bodu a reconnu trois niveaux anthropisés différents : « deux premières couches qui correspondraient à une occupation suazoïde et un troisième niveau livrant un matériel céramique où l'on peut voir à la fois des tendances suazoïdes et saladoïdes terminales » (rapport inédit). En 1995, une première opération a été conduite sur l'Anse à la Gourde pour évaluer véritablement le potentiel et l'extension du site archéologique. Elle a été poursuivie par une importante fouille programmée en 1996 dont il ne sera pas ici question.

Sur une surface de 400 mètres le long de la plage et de 130 mètres vers l'intérieur des terres, soit plus de cinq hectares, une soixantaine de sondages stratigraphiques ont permis de cerner l'étendue et la chronologie des occupations précolombiennes. Sur cette base, un décapage de 2,50 mètres sur 60 mètres a été ouvert pour rechercher des structures d'habitats. En l'état actuel, les analyses débutant, deux grandes phases d'occupation amérindiennes ont été repérées, nettement séparées stratigraphiquement.

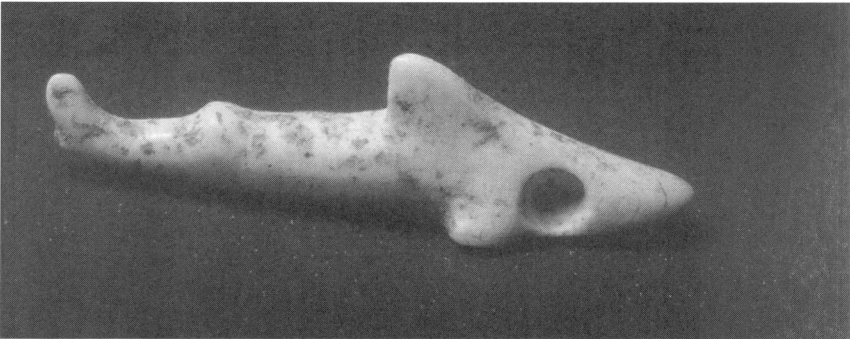


Fig. 4. – Anse à la Gourde (Saint-François). Parure en lambi (requin).

Un premier ensemble, à la base, est rattaché à la sous-série cedrosan saladoïde, avec au moins deux phases d'occupation. Ces niveaux livrent un matériel céramique avec décors peints (blanc sur rouge, blanc, rouge et noir et blanc, rouge et orange) incisés et modelés. Les vases sont de formes complexes ; on notera la présence de vases naviculaires. Le travail du coquillage est remarquable : on citera plusieurs pierres à trois pointes avec base et un petit requin en lambi (Fig. 4). Des pierres à trois pointes en pierres locales et madrépores ont été également retrouvées (Fig. 5). Les restes de faune sont très riches, issus presque exclusivement de la mer : coquillages en très grande quantité, poissons, tortues.

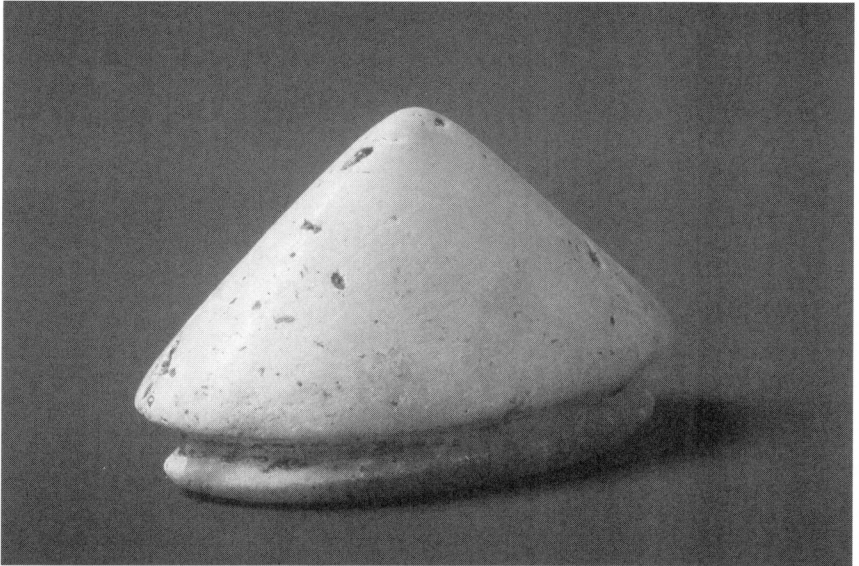


Fig. 5. – Anse à la Gourde (Saint-François). « Pierre à trois pointes » avec base.

L'ensemble plus récent, post-saladoïde ou troumassoïde, présente également plusieurs phases successives. Ces horizons livrent une céramique peu décorée, avec des incisions larges sur engobe rouge. Les formes sont simples. Quelques petits adorns anthropomorphes sont de type tardif. Le travail des coquillages et notamment du lambi est très élaboré : parures nombreuses, notamment un petit singe sur une pièce en forme de dent (Fig. 6), une tortue... L'industrie lithique est représentée par de gros nucléus de silex. Des pierres à trois pointes de grande taille, sans base, et cassées ont été mises au jour. Les restes de faune sont, à première vue, similaires à ceux du niveau inférieur : très riches et d'origine marine.

De nombreux trous de poteaux ont été repérés. Avec l'extension des fouilles, la structure des habitations dont ils témoignent devrait pouvoir être reconstituée. Plusieurs restes humains ont été mis au jour : enterrements primaires, dont des sépultures en position assise avec poterie sur le crâne (Fig. 7), et enterrements secondaires (crânes seuls, réduction d'os...). Ces vestiges apporteront d'importantes informations sur les rituels funéraires des populations amérindiennes.

Le site de l'Anse à la Gourde s'avère d'une très grande importance aussi bien par sa stratigraphie, ses structures d'habitats, l'état de conservation de son mobilier et de ses sépultures. Une opération de fouille programmée de grande ampleur a été lancée sur plusieurs années.

2.3. Grande Anse (Terre-de-Bas, les Saintes)

Grande Anse à Terre-de-Bas des Saintes est le premier site précolombien repéré dans ce petit archipel au sud-ouest de la Guadeloupe. Découvert en 1994, il a fait l'objet d'une fouille programmée en avril 1995. Un

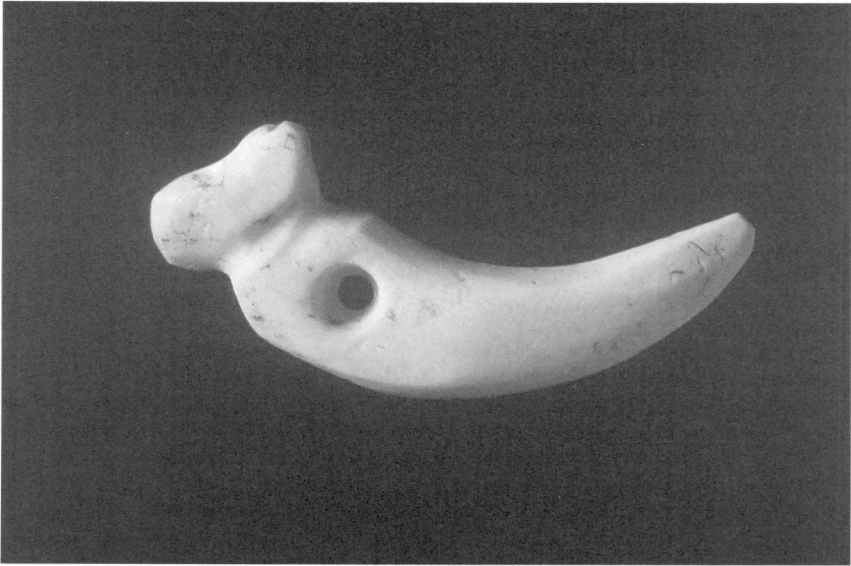


Fig. 6. – Anse à la Gourde (Saint-François). Parure en lambi (forme de dent et petite tête de singe).

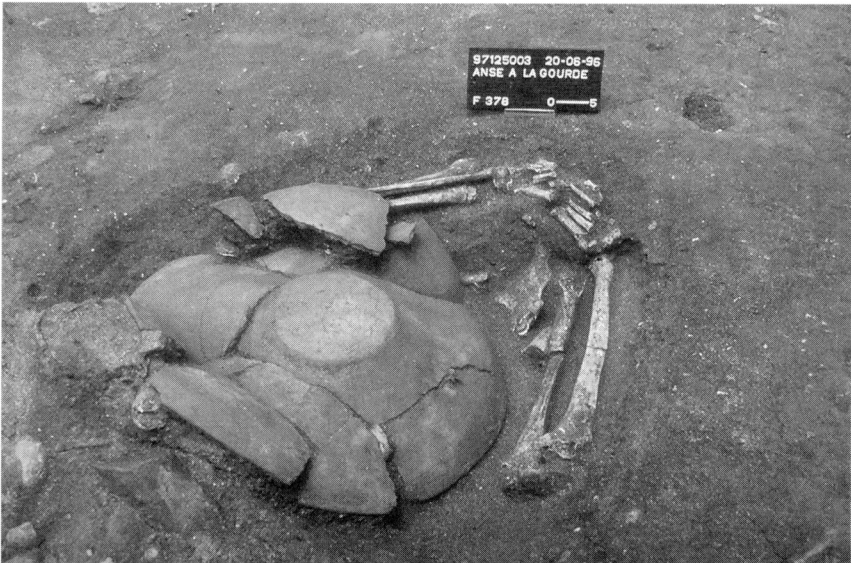


Fig. 7. – Anse à la Gourde (Saint-François). Sépulture post-saladoïde en position assise recouverte d'une céramique renversée.

niveau archéologique unique a été observé sur une faible superficie du fait de l'implantation du village actuel ne permettant guère une extension des fouilles. Ce niveau a livré un mobilier céramique attribuable à la sous-série suazan troumassoïde (Fig. 8) et daté entre 1160 et 1280 après J.C. (GrN-20874 = 810 +/-30 BP).

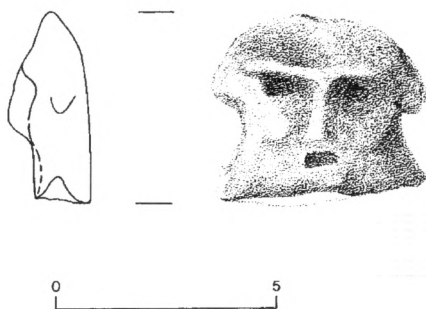


Fig. 8. - Grande Anse (Terre-de-Bas). Céramique. Adorno anthropomorphe de la sous-série suazan troumassoïde. 1160-1280 ap. J.C.

Une sépulture a été mise au jour : un homme adulte en position foetale assis dans une petite fosse. Son crâne et sa mandibule sont manquants, avec la possibilité d'un enlèvement après décomposition du corps, rituel décrit par les chroniqueurs du XVII^e siècle (Fig. 9). Une data-



Fig. 9. - Grande Anse (Terre-de-Bas). Sépulture en position assise sans crâne. 690 et 980 ap. J.C.

tion 14C sur un des os a produit une date de 1210 +/- 50 BP (GrN-21562) soit entre 690 et 980 après J.C. : la sépulture serait donc antérieure à l'habitat repéré.

La présence de cette composante suazan troumassoïde aux Saintes (ainsi qu'à la Désirade, au Morne Cybèle), témoigne d'une extension de cette sous-série céramique plus au nord que jusqu'ici admise.

2.4. Site du Morne Cybèle (la Désirade)

Dans la petite île de la Désirade, au large de la Grande-Terre, le site archéologique du Morne Cybèle a été fouillé en 1984 par Pierre Bodu. Sa position topographique est remarquable sur le bord du plateau de la Désirade, 200 m au-dessus du niveau de la mer. Le mobilier céramique, étudié en 1993, présente une très grande originalité (décor très particulier de ponctuations ornant les bords des poteries et certains adornos, avec des influences suazan troumassoïdes) (Fig. 10). Il est associé à une « guaiza », tête humaine en lambi sculpté, de style taïno des Grandes Antilles. Ce site est d'autant plus intéressant qu'une datation au radiocarbone place l'occupation du Morne Cybèle dans les années 1440 à 1460 ap. J.C. (GrN-20090 = 470 +/- 30 BP). Il s'agit du site amérindien le plus récent actuellement connu dans les Petites Antilles, antérieur seulement de 30 à 50 ans à l'arrivée de Christophe Colomb.



Fig. 10. – Morne Cybèle (La Désirade). Céramique. Adorno anthropomorphe. Sous-série suazan troumassoïde. 1440-1460 ap. J.C.

Des sondages réalisés en mai 1994 ont, en outre, révélé une autre occupation voisine, légèrement plus ancienne, rapportable à la sous-série suazan troumassoïde. L'essentiel du premier site est détruit.

2.5. *Autour des roches gravées de Trois-Rivières*

Les roches gravées constituent un thème à part entière de l'archéologie précolombienne.

Dans un inventaire établi en 1985, Cornelis Dubelaar recensait pour l'ensemble des Petites Antilles 49 sites comprenant un ensemble de 746 gravures. Il signalait pour la seule Guadeloupe 6 sites avec 336 dessins. La Basse-Terre présente donc la plus grande concentration d'art rupestre de toutes les Petites Antilles. Depuis ce travail, les recherches de Carlomann Bassette et de Alain Gilbert ont permis le dénombrement de plus de 1 100 gravures en dix-huit lieux, amplifiant ainsi la prépondérance de la Guadeloupe et démontrant la nécessité de poursuivre des prospections. Ces pétroglyphes sont concentrés dans la région du sud de la Basse-Terre, à Trois-Rivières pour l'essentiel plus quelques-uns à Casterre Belle-Eau et à la limite de Baillif et Vieux-Habitants.

La datation des gravures est très difficile à établir. Il s'agit pourtant d'une question essentielle qui a motivé la première campagne de sondages archéologiques sur deux des sites à pétroglyphes de Trois-Rivières.

En 1994, à l'Anse Duquéry et Chez Derussy, ont été pratiqués une trentaine de sondages au pied même des roches et aux alentours. De nouvelles gravures ont été découvertes sur les parties enterrées de certaines roches. Il est apparu également que plusieurs roches, les moins volumineuses, avaient été parfois déplacées ou renversées, vraisemblablement lors de travaux agricoles aux époques historiques. Autour de ces roches, des traces d'activités et d'habitat ont été mises au jour, notamment des poteries et de l'industrie lithique. Dans la plupart des zones fouillées, ces vestiges ne sont pas dans leur place originelle et ont malheureusement été remaniés par les pratiques agricoles. Les céramiques recueillies appartiennent toutes à une phase tardive de la sous-série cedrosan saladoïde et peuvent être datées des années 300 à 600 après J.C. (Fig. 11).

Aucun lien stratigraphique ne permet, pour l'instant, d'associer, à coup sûr, les gravures à ce mobilier archéologique. Cependant, la concordance chronologique relevée dans la totalité des sondages autorise une première hypothèse de datation pour cet art rupestre entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère et conforte les analyses stylistiques de certains auteurs.

Cette première campagne, visant à cerner l'environnement archéologique de ces roches gravées, doit être suivie de relevés topographiques très précis permettant de mieux appréhender l'organisation de ces sites. Il apparaît d'ores et déjà une nette différence entre des secteurs comme l'Anse Duquéry ou Chez Derussy, zones planes livrant des traces d'activité humaine, et les autres sites dans le lit de rivières ou de ravines, bien peu propices à l'habitat. La poursuite de recherches permettra de mieux comprendre cette concentration exceptionnelle de roches gravées de Trois-Rivières, regroupant sur moins d'un kilomètre carré, plus de 800 gravures. Cette concentration unique dans toutes les Petites Antilles témoigne de l'existence à Trois-Rivières d'un grand pôle amérindien, haut lieu religieux et mythique des premiers guadeloupéens. (voir Dubelaar 1995 pour une bibliographie complète sur le sujet).

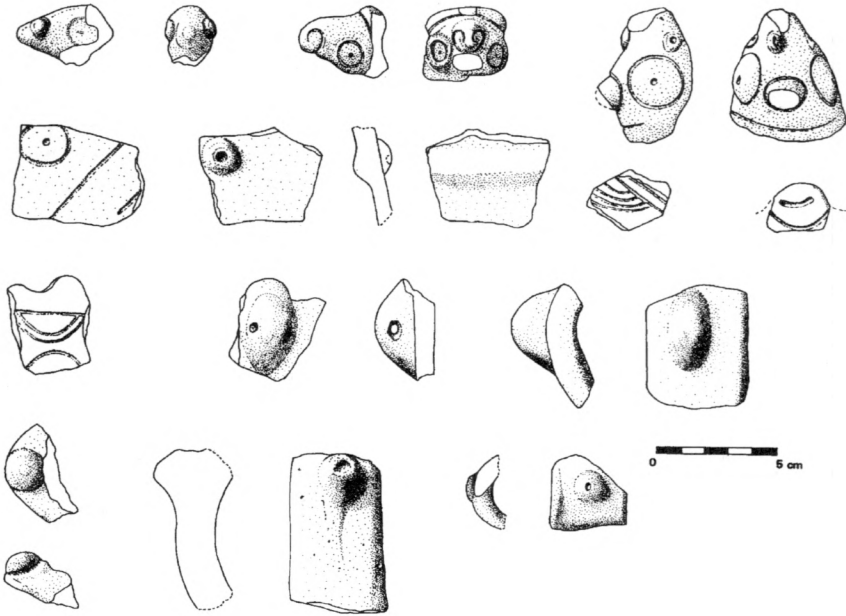


Fig. 11. – Anse Duquéry (Trois-Rivières). Mobilier céramique cedrosan saladoïde.

3. PROBLÉMATIQUES DE RECHERCHE ET PERSPECTIVES

Les opérations décrites ci-dessus et d'autres, qui sont simplement évoquées ci-après, s'intègrent aux grands thèmes de la recherche archéologique antillaise.

Les origines du premier peuplement de la Caraïbe restent très mal connues. Jusqu'ici aucun site précéramique avéré n'avait été repéré en Guadeloupe. Les récentes opérations à Norman Estate (Saint-Martin) (Brokke et alii, à paraître) et à la Pointe des Pies (Saint-François) (Richard 1994) viennent de combler cette lacune et attestent d'une présence humaine dans l'archipel guadeloupéen plus d'un millénaire avant J. C. Malheureusement ces deux sites sont en très grande partie détruits mais ils laissent présager de nouvelles découvertes.

L'installation dans les Antilles des premiers groupes néolithiques focalise depuis quelques années l'attention des chercheurs travaillant sur la zone. Les découvertes effectuées sur le site de la Hueca à Vieques (Chanlatte Baik 1981) ainsi que sur d'autres sites de Porto-Rico (Rodriguez 1991) suscitent un large débat quant à la datation et à la caractérisation des premiers peuples porteurs de céramique dans les Antilles, céramique rattachée par certains à la sous-série huecan saladoïde. La fouille du site de Hope Estate à Saint-Martin (Haviser 1991, Hofman, Hoogland dir., à paraître) intègre parfaitement cette recherche avec la présence d'un abondant mobilier du style de la Hueca dont la position stratigraphique et chronologique reste encore à affiner. A la lueur de cette actualité, des

sites anciennement fouillés en Guadeloupe ou à Marie-Galante (Barbotin 1991) et ayant livré du matériel céramique similaire, méritent d'être repris. Les campagnes de sondages et de fouilles sur le site de Morel s'inscrivent dans cette problématique. Les résultats n'ont cependant pas permis d'individualiser clairement le fameux horizon « Morel I » naguère décrit par Edgar Clerc et qui, au vu d'une partie du mobilier conservé, semble correspondre à cette période charnière datée des derniers siècles avant notre ère.

Les populations porteuses de la culture matérielle cedrosan saladoïde, surtout dans sa phase tardive, entre 300 et 600 après J.C. sont un peu mieux connues. Nombreux sont les sites occupés à cette période. Les nouvelles fouilles sur Morel ont révélé des niveaux intéressants, en particulier par la présence de structures d'habitats. Plusieurs sondages à la Pointe de Grande Anse à Trois-Rivières, à proximité de la zone des roches gravées, ont livré un mobilier rapportable à cette période, contemporain des occupations mises au jour autour des pétroglyphes. Dans le lit de la rivière du Baillif, au sud de la Côte sous le Vent, un village amérindien de cette même époque est apparu et constitue le premier site d'habitat amérindien bien conservé repéré sur la côte caraïbe de la Basse-Terre.

L'Anse des Pères à Saint-Martin laisse augurer de très intéressantes perspectives pour une archéologie extensive : les sondages menés en 1993 ont cerné, sur 19 000 m², une occupation cedrosan saladoïde datée des années 730 à 960 de notre ère, ce qui en fait un des sites de ce type les plus récents de l'arc antillais et soulève la question de la fin de cette série saladoïde dans le nord des petites Antilles (Hamburg et alii, à paraître).

Enfin les importantes découvertes en cours de l'Anse à la Gourde apporteront d'importantes informations sur la vie des Amérindiens de Grande-Terre dans les premiers siècles de notre ère.

Les périodes tardives, c'est-à-dire entre 700 et 1500 ap. J.C., de la préhistoire des petites Antilles méritent toute notre attention. Outre le débat sur l'arrivée des Caraïbes insulaires décrits par les chroniqueurs européens, d'un strict point de vue archéologique, la succession et la caractérisation des cultures matérielles au cours de ces sept à huit siècles précédant l'arrivée des Européens restent très mal connues. Avant toute interprétation historico-culturelle, il importe d'établir une base documentaire indiscutable, bien datée et avec des ensembles de mobilier homogène, ce qui manque à l'heure actuelle. La question du lien entre ces cultures tardives et les ensembles saladoïdes précédents est essentielle et fait l'objet de débats : rupture ou continuité ? A l'autre extrémité chronologique, une attention particulière est portée sur les occupations amérindiennes les plus tardives de la Guadeloupe.

Des perspectives fort intéressantes s'ouvrent avec la fouille et l'étude de nouveaux sites découverts comme celui de Grande Anse de Terre de Bas (le premier des Saintes) daté des XII-XIII^e siècles de notre ère et livrant du mobilier de la sous-série suazan troumassoïde. La fouille programmée pour plusieurs années de l'Anse à la Gourde, en Grande-Terre permettra de mieux cerner les séries post-saladoïdes de la Guadeloupe encore mal caractérisées. D'autre part, les nombreuses sépultures mises au jour sur ce dernier site, apporteront de précieux renseignements sur les rites funéraires et l'anthropologie physique des populations amérindiennes.

Le Morne Cybèle à la Désirade s'avère de la plus grande importance. Un mobilier original marque sans doute une évolution locale de la sous-série suazan-troumassoïde ; il est accompagné d'une guaiza en lambi de style taïno et date de seulement 30 à 50 ans avant le deuxième voyage de Christophe Colomb. On mesure là l'intérêt de poursuivre pareilles investigations sur les dernières installations amérindiennes dans l'archipel.

Dans le prolongement des problématiques développées ci-dessus, un programme collectif de recherche sur les Caraïbes insulaires a été initié, dès 1993, par le Service régional de l'archéologie de Guadeloupe ; Thierry L'Étang en assure la direction. Ce programme réunit différents spécialistes de l'archéologie, de l'ethnologie et des historiens des XVI^e au XVIII^e siècles des Antilles, de France et des Pays-Bas.

La recherche porte sur la confrontation des informations ethno-historiques, issues des chroniqueurs, avec les données de l'archéologie. Ce projet porte sur les Caraïbes insulaires rencontrés par Christophe Colomb lors de son deuxième voyage en novembre 1493 et qui disparaîtront après deux à trois siècles d'affrontement avec les Européens, sauf quelques centaines qui vivent en Dominique. Un des axes du programme est notamment de débattre de la réalité ou non de la « migration » caraïbe, de sa chronologie et de sa traduction éventuelle dans la culture matérielle. Que peut apporter l'archéologie dans ce débat ? (voir notamment Boomert 1990 et Davis, Goodwin 1990). De la même façon, des perspectives très intéressantes apparaissent quant à la possible localisation de sites caraïbes des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est-à-dire contemporains de la colonisation française. Il s'agit là d'un des enjeux majeurs actuels de l'histoire amérindienne des Antilles que d'identifier des sites archéologiques irréfutablement rapportables aux groupes caraïbes.

CONCLUSION

L'histoire des sociétés amérindiennes des Antilles a trop souvent été écrite à partir des seules données ethno-historiques, essentiellement celles des chroniqueurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces sources écrites sont d'une incontestable valeur mais il ne faut pas perdre de vue qu'elles ne concernent qu'une petite période de l'aventure millénaire des peuples amérindiens de la Caraïbe, la phase finale de cette histoire décrivant des sociétés déstructurées ayant déjà subi l'impact de la colonisation depuis plus d'un siècle. Qui plus est, il s'agit du regard des vainqueurs européens, le plus souvent hommes d'église, à une époque où la science ethnologique n'existe pas et où le regard occidental sur les sociétés autres est chargé de tellement de préjugés. Il est extrêmement délicat, voire hasardeux, d'extrapoler à partir de ces documents reprenant eux-mêmes des traditions orales amérindiennes pétries de mythes, pour remonter le temps et imaginer la situation des Antilles quelques siècles ou quelques millénaires avant Colomb.

L'archéologie est donc la seule approche possible pour reconstituer le passé de ces peuples sans écriture. Et pour ce faire, les vestiges archéologiques, ces archives renfermées dans le sol, doivent être exhumés avec toute la minutie nécessaire pour en recueillir le maximum des informations préservées. Les recherches engagées récemment en Guadeloupe et

résumées dans cet article répondent à cet objectif. Elles ne font que débiter et demanderont des années pour aboutir, mais elles sont le préliminaire indispensable pour constituer les bases documentaires sur lesquelles s'appuyer. A partir de ces données archéologiques rigoureuses, en y associant les sources historiques mais également les informations ethnologiques de l'aire amazonienne, l'histoire et la vie des premiers antillais pourront peu à peu nous être révélées dans toutes leurs dimensions.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBOTIN, Maurice, Les gisements de la Guadeloupe et les grandes lignes de leur classement chronologique in *Compte rendu des communications du douzième Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, Cayenne, juillet-août 1987. Martinique : A.I.A.C., 1991, p. 217-226.
- BOOMERT, Arie. – The Cayo complex of St. Vincent : ethnohistoric and archaeological aspects of the island carib problem in *Compte-rendu des communications du onzième Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie des Caraïbes*, San Juan de Puerto Rico, Julio y Agosto de 1985. San Juan : La Universidad, 1990, p. 85-105.
- BROKKE, Alex, NOKKERT, Marc, KNIPPENBERG, Sebastiaan, and HAMBURG, Tom. – An archaic occupation at Norman Estate, St. Martin in *Comptes-rendus des communications du Seizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Basse-Terre, juillet 1995 (à paraître).
- CHANLATTE BAIK, Luis A. – *La Hueca y Sorcé (Vieques, Puerto Rico) : primeras migraciones agroalfareras antillanas : nuevo esquema para los procesos culturales de la arqueología antillana*. Santo Domingo : [s.n.], 1981. 79 p. - 15 f. de pl. : tableaux ; 21 cm.
- CLERC, Edgar. – Le peuplement précolombien des Antilles et ses vestiges en Guadeloupe in *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, n° 2, 2^e semestre 1964. [Basse-Terre] : [Société d'histoire de la Guadeloupe], p. 18-31.
- CLERC Edgar. – Sites précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre de Guadeloupe in *Second Congrès international d'Etudes des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, St. Ann's Garrison, Barbade, 24-28 juillet 1967. Barbados : Barbados museum, 1968, p. 47-59.
- CLERC, Edgar. – Recherches archéologiques en Guadeloupe in *Parallèles : l'archéologie précolombienne aux Antilles françaises*, n° 36/37. Pointe-à-Pitre, Fort-de-France : Parallèles ; Montréal : Periodica, 1970, p. 68-102.
- DAVIS, Dave D. and GOODWIN, R. Christopher. – Island Carib origin : evidence and nonevidence in *American Antiquity*, volume 55, number 1, January 1990. [S.I.] : Society for American Archaeology, 1990. ISSN 0002-7316, p. 37-48.
- DELPUECH, André. – Le service régional d'archéologie de la DRAC de Guadeloupe : bilan et perspectives 1992-1994 in *Les musées des départements français d'Amérique : actes du congrès*, Fort-de-France, 14-18

novembre 1994, [organisé par] l'ICOM et l'AMURHE. Fort-de-France : AMURHE, 1996, p. 38-46.

DELPUECH, André. – Nouvelles recherches archéologiques en Guadeloupe (1993-1995) in *Comptes-rendus des communications du Seizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Basse-Terre, juillet 1995, (à paraître).

Direction régionale des affaires culturelles de la Guadeloupe, Service régional de l'archéologie. – *Bilan scientifique de la région Guadeloupe 1992-1994*. Basse-Terre : Service régional de l'archéologie, 1995, 44 p. : ill. en noir, cartes.

DUBELAAR, C. N. – *The petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*. Amsterdam : Natuurwetenschappelijke Studiekring voor het Caraïbisch Gebied, 1995, 492 p. : ill. en noir.

DURAND, Jean-François et PETITJEAN ROGET, Henry. – A propos d'un collier funéraire, Morel : Guadeloupe, les Huécoïdes sont-ils un mythe ? in *Compte rendu des communications du douzième Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, Cayenne, juillet-août 1987. Martinique : A.I.A.C., 1991, p. 53-72.

Exposition réalisée par le Service régional de l'archéologie (D.R.A.C. de Guadeloupe) ; textes A. DELPUECH. – *Présents Caraïbes : 5000 ans d'histoire amérindienne*, Fort-Delgrès, Basse-Terre, 5 déc. 1993 – 28 fév. 1994, 50 p. : ill. en coul. ; 21 x 24 cm.

Exposition conçue et réalisée par la Direction des Archives départementales de la Guadeloupe et le Service régional d'Archéologie de la D.R.A.C. de Guadeloupe. – *Signes amérindiens : les roches gravées en Guadeloupe*, Trois-Rivières – Parc Archéologique, 1er juillet-31 octobre 1995. Basse-Terre : Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1995, 30 p. : ill. en coul.

GASSIES, Eric et ROUSSEAU, Xavier. – La carte archéologique de la Guadeloupe in *Comptes-rendus des communications du Seizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Basse-Terre, juillet 1995 (à paraître).

HAMBURG, Tom, KNIPPENBERG, Sebastiaan, BROKKE, Alex, and NOKKERT, Marc. – A late saladoid occupation at Anse des Pères, St. Martin in *Comptes-rendus des communications du Seizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Basse-Terre, juillet 1995 (à paraître).

HAVISER, Jay B. – Preliminary results of test excavations at the Hope estate site (SM-026), St. Martin in *Comptes-rendus des communications du Treizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Curaçao, Netherlands Antilles, 1991. Part 2. (Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles ; 9), p. 647-666.

HOFMAN, Corinne L. – *In search of the native population of pre-columbian Saba (400-1450 A.D.). Part one : Pottery styles and their interpretation*. PhD dissertation : Rijksuniversiteit te Leiden, 1993, 269 p. : ill. en noir.

HOFMAN, Corinne L. – Three late prehistoric sites in the periphery of Guadeloupe : Grande Anse, Les Saintes and Morne Cybèle 1 and 2, La Désirade in *Comptes-rendus des communications du Seizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Basse-Terre, juillet 1995 (à paraître).

- HOFMAN, Corinne L. and HOOGLAND, Menno L.P. – The later prehistory of Saba, Netherlands Antilles, the settlement site of Kelbey's Ridge (1300-1450 A.D.) in *Comptes-rendus des communications du Treizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Curaçao, Netherlands Antilles, 1991. Part 1. (Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles ; 9), p. 477-492.
- HOFMAN, Corinne L. and HOOGLAND, Menno L.P. – *Archaeological investigations on St. Martin 1993. The sites of Norman Estate, Hope Estate and Anse des Pères*. Publication of the Service régional de l'archéologie, D.R.A.C. Guadeloupe and the Archaeological Centre, Ryksuniversiteit Leiden (à paraître).
- HOOGLAND, Menno L.P. – *In search of the native population of pre-columbian Saba (400-1450 A.D.). Part two : Settlements in their natural and social environment*. PhD dissertation : Rijksuniversiteit te Leiden, 1996.
- PETITJEAN ROGET, Henry. – Les populations amérindiennes : aspects de la préhistoire antillaise in *l'Historial antillais*, vol. 1, Guadeloupe et Martinique : des îles aux hommes. Sous la dir. de Jean-Luc BONNIOL. Pointe-à-Pitre : Dajani, 1981, p. 77-152.
- PETITJEAN ROGET, Henry. – Note sur deux amulettes de bois trouvées à Morel, Guadeloupe in *Comptes rendus des communications du quinzième Congrès Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, San Juan de Puerto Rico, 25-31 juillet 1993. San Juan, 1995, p. 417-422.
- RICHARD, G. – Premier indice d'une occupation précéramique en Guadeloupe continentale in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, Tome 80. Paris : Société des Américanistes de Paris, 1994. ISSN 0037-9174, p. 241-242.
- RODRIGUEZ, Miguel. – Arqueologia de Punta Candeloro, Puerto Rico in *Comptes-rendus des communications du Treizième Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Curaçao, Netherlands Antilles, 1991. Part 2. (Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles ; 9), p. 605-627.
- ROUSE, Irving. – *The Tainos : rise and decline of the people who greeted Columbus*. New Haven ; London : Yale university press, 1992, 211 p. : ill. en noir ; 24 cm. ISBN 0-300-05696-6.